



Petit Courrier des Dames
 Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
 Robe de Mérinos garnie de volans, Chapeau de velours.

Nº X

CO

N

des

Ce
 dont
 Pap
 Pri

50
 1 fr

AU B
 No
 Chez
 St.-
 MART

Chez

Chez

Chez
 Pour
 Sal
 Les

«
 magi
 tume
 prés
 syno
 cienn

OU

1 fr. *idem* pour l'étranger.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

« J'AVAIS bien entendu dire que les Françaises étaient des magiciennes, mais j'ignorais qu'elles en portassent le costume, » disait un galant étranger qui assistait à la dernière représentation de *Léonidas*, et qui établissait sans doute un synonyme parfait entre les épithètes *enchanteresse* et *magicienne*. Le coup-d'œil des loges offrait, en effet, un mélange

presque général de noir et de rose dans la mise des dames, et notre étranger pouvait se croire entouré d'un cercle de jolies nécromanciennes, dont les *charmes* exerçaient sur lui leur empire, tant il était enthousiasmé de la beauté et de la grâce de leur tournure.

Plusieurs robes de satin rose, avec des ruches de blonde noire autour du corsage; de longues manches en tulle noir laissant apercevoir les manches courtes en satin rose; des guirlandes à trois touffes, c'est-à-dire, laissant un intervalle sans fleurs, à partir du milieu du front jusqu'aux tempes, où trois grosses fleurs roses et noires viennent, de chaque côté, se mêler aux boucles de cheveux, tandis que le bouquet du milieu est posé à nu sur le front, voilà le genre de toilette qui nous a paru le plus original et le plus joli.

Venaient ensuite des petits bonnets à fond ouvert, en blonde noire mêlée de grosses roses; des chapeaux en satin rose doublés de velours noir, et dont la tête était ornée de biais roses, garnis aussi de velours noir; d'autres, dans la même disposition, avaient, au contraire, le velours noir au-dessus de la passe.

Les jeunes personnes ont la passe de leurs chapeaux entièrement ronde, formant un grand bolivar sur le devant, et très-échancrée sur le derrière: les mieux portés sont en velours noir doublés en satin rose.

Sur un chapeau de velours noir habillé, on pose quelquefois un bouquet de petites plumes roses sur le derrière, et un bouquet de plumes blanches sur le devant. Sur ceux à grande passe, trois ou quatre plumes plates roses, dont les bouts, frisés, se terminent en noir.

Sur les chapeaux à petits bords, on place un bouquet de marabouts à la mexicaine, c'est-à-dire tout droits, et formant l'éventail.

Les corsages se portent croisés; quelques manches longues se font à la *gothique*, c'est-à-dire que l'on place au poignet,

au-de-
bien
l'avar
bordé
en v
resser
et fais
à l'an

L'a
mante
que le
d'ouvi
cré à l
sins d
fortun
de ce n
ver de
prix si
D'autr
de mar
en mar
nous a
tine, q
dont le
mire et
chou; 1
nuance
donc le
du mo
priétair
der en
l'on sai
vert, br

au-dessus du bracelet, trois rangs de petites manchettes très-bien plissées et dont les tuyaux vont en remontant du côté de l'avant-bras. Nous avons vu des manchettes en mousseline, bordées d'une petite dentelle, disposées ainsi sur des manches en velours noir. Cette mode qui, vue de loin, devrait assez ressembler à des *pleureuses*, formait de près un très-joli effet, et faisait ressortir une main charmante et un fort beau bracelet à l'antique qui serrait le poignet.

L'affluence des personnes qui vont visiter et acheter des manteaux, rue de la Monnaie, n° 26, est tellement grande, que le propriétaire de cet établissement vient d'être obligé d'ouvrir un magasin à l'entresol, qui est spécialement consacré à la vente de cette marchandise si courue dans les magasins de la rue de la Monnaie, où tous les goûts et toutes les fortunes peuvent se satisfaire. Nous revenons sur l'annonce de ce magasin, parce qu'il est vraiment extraordinaire de trouver des manteaux tout faits, et d'une coupe gracieuse, pour le prix si modique de 21 fr.; ces manteaux sont liserés en soie. D'autres, du prix de 26 à 30 fr., sont doublés d'une laize de marceline sur le devant. L'on y trouve aussi des pelisses en marceline, et des manteaux écossais pour 45 à 50 fr. Enfin, nous avons vu dans ce même magasin des manteaux en *veloutine*, qui sont aussi jolis qu'élégans; l'étoffe de ces manteaux, dont les prix n'excèdent pas 90 à 100 fr., est en tissu cachemire et soie. Celui qu'on nous a montré était couleur *cachou*; un double collet pélerine en velours de soie, de la même nuance, offrait un reflet doré du plus brillant effet. Ainsi donc la femme la plus élégante peut trouver à choisir à côté du modeste manteau en coating, d'autant plus que le propriétaire de ce magasin s'occupe, en ce moment, à faire broder en soie des manteaux en drap de la première qualité; et l'on sait, ou nous apprenons que, les manteaux en drap gros-vert, brodés en soie verte, sont le superlatif du bon ton.

LE PARI DU BRAHME ANANTAYA,

CONTE INDIEN (1).

Anantaya était mon nom : je suis connu aujourd'hui partout sous celui de *Bétel-Anantaya*. Voici le trait de ma vie qui a donné lieu à ce sobriquet :

Il y avait environ un mois que ma femme, retenue jusqu'alors à la maison paternelle, à cause de sa jeunesse, était venue habiter avec moi. Un soir, en nous couchant, je lui dis, je ne sais à quel propos, *que les femmes étoient des babillardes* ; elle me répliqua vivement, et sans hésiter, qu'elle connaissait des hommes qui étaient, pour le moins, aussi babillards que les femmes. Je compris que c'était à moi qu'elle faisait allusion ; et, me sentant extrêmement piqué de sa réponse, je lui dis : « Voyons lequel de nous deux parlera le premier. — » Volontiers, reprit-elle ; mais que donnera à l'autre celui » qui perdra la gageure ? — Une feuille de bétel (2), lui répondis-je. » Le pari ainsi convenu, nous nous endormîmes sans prononcer un seul mot.

Le lendemain, comme le soleil était déjà levé, et qu'on ne nous voyait point paraître, on nous appelle chacun par notre nom : point de réponse. On crie plus fort : même silence. On heurte fortement à la porte de notre appartement : peine inutile. L'alarme se répandit aussitôt dans la maison ; on craignit que nous ne fussions morts tous les deux subitement durant la nuit. Le charpentier du village, qu'on alla chercher en toute hâte, accourut avec ses outils et enfonça la porte. On ne fut pas peu surpris de nous voir l'un et l'autre bien éveillés, assis les jambes croisées, paraissant jouir d'une santé parfaite, mais privés de l'usage de la parole : on s'y prit de diverses manières pour nous faire parler, sans qu'on pût y réussir. Ma mère, saisie de frayeur, se mit à jeter les hauts cris ; tous les brahmes du village, hommes et femmes, accoururent pour

(1) Ce conte est tiré de l'ouvrage de M. l'abbé Dubois, intitulé : *Mœurs, institutions et cérémonies des peuples de l'Inde*, 2 vol. in-8°. A Paris, chez Merlin, libraire, quai des Augustins, N° 7.

(2) On en a trente ou quarante pour la valeur d'un liard.

connaître le sujet d'une pareille alarme. Notre maison se trouva bientôt pleine de monde, et chacun raisonnait à sa manière sur l'accident prétendu qui nous était arrivé. L'opinion qui prévalut fut que notre fâcheux état était l'effet d'un maléfice jeté sur nous par quelque ennemi secret. Dans cette persuasion, mes parens firent venir en toute diligence un fameux magicien du voisinage, pour nous désenchanter : dès que ce dernier fut arrivé, il commença par fixer sur nous ses regards durant quelques minutes, tourna ensuite, à plusieurs reprises, autour de nous, en prononçant des mots baroques, nous tâta le poulx, sur différentes parties du corps, et fit tant d'autres simagrées, que le souvenir m'en fait rire encore toutes les fois que j'y pense. Enfin, il prononça que nous étions réellement sous l'influence d'un maléfice ; il nomma même le diable dont, selon lui, nous étions possédés, et le dépeignit comme étant d'un caractère très-obstiné et très-tenace : or, vu la difficulté qu'il y aurait à le déloger, il estima à cinq payodes ce que coûterait la dépense seule des sacrifices et des autres cérémonies qu'il faudrait faire pour y réussir.

Mes parens n'étaient pas riches ; ils furent un peu effrayés du prix exorbitant qu'exigeait le magicien. Cependant, plutôt que de nous laisser muets, ma femme et moi, ils acquiescèrent à cette clause et promirent, de plus, de lui faire un présent convenable après qu'il nous aurait rendu l'usage de la parole.

Le magicien se disposait à commencer ses conjurations, lorsqu'un brahme de nos amis, qui se trouvait là, soutint envers et contre tous, que ce que nous éprouvions était uniquement une maladie naturelle dont il avait vu plusieurs exemples, et promit de nous guérir sans qu'il en coûtât rien. A cet effet, il ordonna qu'on remplît vite un réchaud de charbons ardens, et qu'on lui procurât un petit lingot d'or. Dès qu'il eut eu ce qu'il demandait, il fit chauffer le lingot presque à le mettre en fusion ; puis, le saisissant avec des pincettes, il me l'appliqua, tout brûlant, sous la plante des pieds, au-dessous des coudes, sur le creux de l'estomac, enfin sur le sommet de la tête. J'endurai cette horrible torture sans faire aucun mouvement, et sans proférer la moindre plainte : j'aurais mieux aimé mourir, s'il l'eût fallu, que d'avoir la honte de perdre la gageure que j'avais faite.

« Essayons le remède sur la femme », dit le malin opérateur,

déjà un peu déconcerté de ma constance. Il s'approche d'elle, et lui applique le lingot d'or sous la plante des pieds; mais à peine eut-elle senti les premières impressions du feu, qu'elle retira vivement la jambe en arrière, et s'écria: *Appa! appa!* (en voilà assez). Se tournant ensuite vers moi: « J'ai, dit-elle, perdu la gageure; tiens, voilà une feuille de bétel. — Ne l'avais-je pas prévu, m'écriai-je, que tu parlerais la première? Ainsi tu justifies par là ce que je te disais hier en nous couchant, que les femmes sont des babillardes. — A la bonne heure, reprit-elle; désormais aussi je ne soutiendrai plus de pari contre toi. »

Depuis ce tems l'on ne me désigne plus que sous le nom de *Bétel-Anantaya*.

VARIÉTÉS.

On doit donner, dans les premiers jours de décembre, à l'Académie Royale de Musique, une représentation au bénéfice de VESTRIS. La composition de ce spectacle n'est pas entièrement arrêtée, mais nous pouvons citer, comme devant en faire partie, le ballet de *Paul et Virginie*, dans lequel M^{lle} Noblet fera *Paul*, M^{me} Montessu *Virginie*, et le bénéficiaire, *Domingo*, personnage qu'on lui a vu jouer avec succès. Déjà des loges ont été retenues pour cette représentation: avis à celles de nos lectrices qui voudraient y assister; il est tems de retenir aussi les leurs.

MM. Seveste frères, directeurs des théâtres de la banlieue, viennent de mettre en vente, au profit des incendiés de Salins, *Christophe et Lubin* (1), dont ils sont les auteurs. Ce vaudeville est un des mieux, parmi ceux composés pour la Saint-Charles, et nous nous proposons d'en rendre

(1) *Christophe et Lubin*, vaudeville en un acte, par MM. Seveste fils, chez Duvernois, libraire, cour des Fontaines. Prix: 1 fr. 50 c., au profit des incendiés de Salins.

compte; mais nous nous bornerons à annoncer que MM. Sevtste ayant été admis, le 25 de ce mois, à présenter leur ouvrage à S. A. R. Madame la Dauphine, S. A. a daigné en accepter l'hommage; nous ne pourrions en faire un plus bel éloge.

ANNONCES.

SACRE DE SA MAJESTÉ CHARLES X.

Recueil d'estampes lithographiées, accompagnées d'un texte explicatif, et publié par MM. Sazerac et Duval (1).

MM. Sazerac et Duval se sont déjà fait connaître avec avantage par la publication de plusieurs ouvrages très-remarquables, tels que des *Vues pittoresques d'Italie; un Mois en Suisse, la France au XIX^e Siècle*, etc. Le mérite de ces diverses productions ne laissait aucun doute sur celui des ouvrages qui devaient les suivre; le *Sacre de S. M. Charles X* était donc attendu avec impatience. Pour satisfaire aux désirs des amateurs des beaux-arts, MM. Sazerac et Duval se sont décidés à former deux livraisons de leur nouvel ouvrage. La première, qui vient de paraître, il n'y a que cinq jours, se compose 1^o du titre, remarquable par une grande vignette représentant LE ROI au Bazar, par M. Adam; 2^o l'Extérieur de l'Eglise, par M. Arnout, figures de M. Adam; 3^o LE ROI à Tinquex, par M. Adam; 4^o les Onctions, par M. Arnout; 5^o le Festin royal, par M. Courtin; 6^o et une planche de costumes, par M. Morin. Les princesses et plusieurs grands personnages y sont tous ressemblans.

Le texte est rédigé par M. Abel Hugo, dont le nom nous dispense d'éloges.

MM. Sazerac et Duval avaient déjà fait faire de grands pro-

(1) Dix estampes *in-folio*, sur papier demi-colombier vélin et papier de Chine. Prix : pour les souscripteurs, 80 fr., et 100 fr. pour les non-souscripteurs. — A Paris, chez MM. Sazerac et Duval, éditeurs-propriétaires, Boulevard des Italiens, Passage de l'Opéra, escalier A.

grès à la lithographie; ils viennent de la porter à sa perfection dans cet ouvrage. Nous devons parler aussi avec éloge de la belle impression du texte, qui est due aux soins de MM. Dondey-Dupré père et fils, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais, et qui leur assigne une place à côté des imprimeurs les plus renommés de la capitale.

La seconde et dernière livraison du *Sacre* paraîtra du 15 au 20 de ce mois.

S'il est un ouvrage qui mérite d'être recommandé à nos abonnées, à raison de l'intérêt touchant qu'il offre, et du but estimable dans lequel il a été composé, c'est, sans contredit, celui que vient de mettre en vente M. Louis Janet, rue Saint-Jacques, n° 59, sous le titre des *Sœurs de la Charité*, ou *Beautés de l'Histoire des Dames, Sœurs et Filles de la Charité*; par l'auteur des *Jeunes Martyres de la foi chrétienne*. Prix, broché, 4 fr. 50 c. Ce volume, qu'ornent d'ailleurs quatre belles gravures, est dédié aux amis de l'humanité. Il n'est pas une dame qui ne désire posséder dans sa bibliothèque l'histoire de ces respectables sœurs qui honorent notre sexe à un si haut degré. Les *Sœurs de la Charité* sont un ouvrage dont tous nos pensionnats de demoiselles devraient faire emplette: on y trouve des leçons de morale si douce et si pure, des traits si intéressans, de si beaux exemples à suivre pour les personnes appelées, par leur fortune, à secourir l'indigent!

Voici la quinzième année que l'*Almanach dédié aux Demoiselles*, créé et rédigé par M. Charles Malo, paraît avec un succès constant. Ce joli recueil, composé de pièces de poésies charmantes, orné de six vignettes du fini le plus précieux, imprimé avec luxe et sur beau papier vélin par Didot, est un des plus jolis présens qu'on puisse faire à des demoiselles à l'époque du jour de l'an. Il se vend chez Louis Janet, rue Saint-Jacques, N° 59. Prix, 4 fr., broché.

A ce Numéro est jointe la Planche 349.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.